

Bun Hay Mean, le « Chinois marrant », nouvelle recrue

LE MONDE | 24.01.2014 à 11h34 • Mis à jour le 24.01.2014 à 12h10 |

Par **Sandrine Blanchard** ([/journaliste/sandrine-blanchard/](#))



Papy ? « *C'est le maître des clés, une rencontre décisive* », résume Bun Hay Mean. Il y a deux ans, lorsqu'il rejoint le [Jamel Comedy Club](#) (<http://www.lecomedyclub.com/>), cet humoriste d'origine sino-cambodgienne croise Alain Degois. Un premier contact avant que le « Chinois marrant » – son nom de scène – parte, sac au dos, faire le tour de l'Asie ; un voyage de six mois pour effacer « *une grosse dépression liée à une déception amoureuse* ». De retour en France, il contacte Papy. « *Il m'a pris en main. Sa grande force est de vous donner confiance. Il m'a dit : "Arrête de te juger et de vivre dans un carcan social, laisse les autres te juger sur ce que tu fais".* »

Dans son stand-up, Bun Hay Mean se joue des clichés dont on affuble les gens en fonction de leur origine, leur apparence, leur pays, leur religion ou leur prénom. Avec son physique « *chelou* », comme il le dit lui-même – petit, maigre et chevelure imposante –, Bun Hay Mean s'attaque aux stéréotypes attachés à chaque communauté, en premier lieu la sienne. Il s'amuse de l'avenir d'un monde où les Chinois seront partout (« *Pour vous, tous les Asiatiques sont des Chinois !* »).

CHANG, L'AUTEUR IMAGINAIRE

Interpellant ses spectateurs pour connaître leur prénom et leur lieu de

bienveillant, en s'adressant souvent à Chang, l'un de ses auteurs imaginaires. « *J'ai un atelier clandestin d'écriture, vingt-cinq Chinois travaillent pour moi !* » Agé de 30 ans, il est un des rares humoristes d'origine asiatique. « *Avant moi, il y avait Michel Leeb, qui fait mieux l'accent chinois !* », s'amuse-t-il. Né en France d'un père chinois et d'une mère cambodgienne, qui ont fui le régime de Pol Pot en 1977 et se sont installés dans la banlieue de Bordeaux, Bun Hay Mean était « *le seul Chinois de sa classe* ».

« *Adolescent timide et introverti, j'écrivais beaucoup de textes sur des cahiers. Un jour, une amie m'a inscrit à une soirée slam. J'ai lu mes textes et découvert que je faisais rire les gens, ce fut le déclic et je me suis inscrit dans un cours d'improvisation.* » Son père, ouvrier dans l'automobile, lui intime d'obtenir d'abord un diplôme avant de se lancer dans la comédie. Il décroche une licence d'informatique, puis, à 24 ans, quitte Bordeaux.

« LA SCÈNE A UN EFFET THÉRAPEUTIQUE »

« *A Paris, je ne connaissais personne. J'ai joué dans des bars, des restaurants, partout où c'était possible* », se souvient-il. Jusqu'au jour où, dans un restaurant des Champs-Élysées, un ami de Jamel Debbouze l'accoste et lui propose de rejoindre le Comedy Club. Depuis, l'humoriste a travaillé avec Kyan Khojandi (le créateur de la série « Bref » sur Canal+), a joué dans des pays francophones (Suisse, Sénégal, Liban...), est désormais produit par Alain Degois et débute sur des petites scènes parisiennes.

Papy dit choisir ses protégés « *à l'affectif* ». « *S'occuper d'un one-man-show relève plus du coaching que de la mise en scène classique et nécessite une grande part d'affinités.* » Pour Bun Hay Mean, « *la scène a un effet thérapeutique. Elle m'a aidé à sortir des blessures et des non-dits* ». Quant à son protecteur, il le définit en trois mots : « *Un donneur d'amour.* »

Lire [A Trappes, « Papy » Degois détecte les talents, \(/culture/article/2014/01/24/a-trappes-papy-degois-detecte-les-talents_4353874_3246.html\)](http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/01/24/a-trappes-papy-degois-detecte-les-talents_4353874_3246.html)
par Sandrine Blanchard